

## **Extrait 2** (*Sauveur & fils – saison 1, Marie-Aude Murail, pages 115-118*)

À l'école Louis-Guilloux, madame Dumayet avait programmé une sortie pour ce mardi après-midi, ce qui était une grande nouvelle pour Paul, car madame Rocheteau allait être une maman accompagnatrice. En dépit de son amitié indéfectible pour Lazare, Paul ne put s'empêcher de donner la main à sa maman pour le trajet, ce qui contraignit Lazare à se ranger aux côtés d'Océane. D'un mouvement machinal, il lui attrapa la main au moment où toute la classe s'ébranlait vers le but de la sortie, à savoir l'hôtel Groslot. Mais la petite Océane lui glissa entre les doigts et s'écarta de lui. Avant de savoir que Nicole le traitait de nègre, Lazare n'aurait pas remarqué ce mouvement.

– Alors, questionna la maîtresse, ayant fait entrer toute sa classe dans la cour d'honneur de l'hôtel Groslot, est-ce que vous reconnaissez cette statue ?

Elle désignait une jeune fille pensive sur son socle, serrant une épée contre son cœur.

– Jeanne d'Arc ! s'écrièrent les enfants, qui n'habitaient pas Orléans pour rien.

– Et qu'est-ce qu'elle a fait, Jeanne d'Arc, à Orléans ? poursuivit la maîtresse, prenant confiance dans l'immense culture historique de ses CE2. Silence gêné. On avait trop peur de dire une bêtise.

Madame Dumayet commença à perdre pied, d'autant que deux parents d'élèves l'observaient. Il lui fallait pourtant obtenir une réponse ou on douterait de ses compétences.

– Elle a dé... Elle a dé..., souffla la maîtresse. Elladé ? Elladé ? Paul interrogea sa mère du regard. Elle est folle, cette maîtresse ?

– Elle a bouté les Anglais hors d'Orléans, intervint le papa accompagnateur, qui était professeur d'histoire en faculté et père d'Océane.

Ayant compris « elle a goûté les Anglais », Paul se demanda pourquoi ce papa accusait Jeanne d'Arc de cannibalisme. Mais il renonça à obtenir un complément d'information auprès de sa maman, qui papotait avec le papa. Du reste, il s'était habitué à l'idée que les grandes personnes sont cinglées.

Une fois dans l'ancienne salle municipale, où la maîtresse eut beaucoup de mal à empêcher ses élèves d'essayer tous les sièges néogothiques en forme de trône, Paul sentit un regard posé sur lui. C'était le triste regard de Lazare, livré à lui-même.

– Maman, maman, dit Paul en tirant sa mère par la manche.

– Une seconde, tu vois bien que je parle, le gronda Louise, qui redécouvrait le plaisir d'attirer l'attention d'un monsieur, fût-il un papa accompagnateur, un peu chauve et bedonnant.

Paul haussa les épaules. Il avait juste voulu signaler à sa maman qu'il allait la laisser tomber pour rejoindre Lazare. Ce qu'il fit, après avoir lancé un mauvais regard à ce monsieur qui cannibalisait sa maman.

– C'est ton papa ? lui demanda Lazare.

– Lui ? fit Paul en plissant le nez de dégoût. Il pue du cul.

Lazare fut enchanté de la formule, qui agrémenta la fin de la sortie pédagogique sous forme de variations : pue du cul, trou du cul, pète au cul, etc. Pendant ce temps, Louise vantait la sensibilité de Paul – presque féminine, dit-elle au papa d'Océane, lequel lui apprit sur le chemin du retour qu'il était divorcé et libre une semaine sur deux.

– Ah oui ? dit Louise, refroidie.

Plus jamais, pensa-t-elle, plus jamais un homme dans ma vie. Son regard se posant sur Lazare qui riait comme un bossu, elle se demanda si monsieur Saint-Yves avait fait voeu d'un célibat définitif.

– Ton papa va bien ? voulut-elle savoir.

– Oui. Salut Paul ! lança Lazare, toujours bousculé en fin d'après-midi.

On était mardi, jour de la phobie.